




DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE CENTRE D'ARTS ET DE NATURE



DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

WWW.DOMAINE-CHAUMONT.FR T. 02 54 20 99 22

  /domainedechaumontsurloire  @Chaumont_Loire



LES “COLLECTIONS” DU DOMAINE

FAIRE GRANDIR PAR L'ART L'EXPÉRIENCE DE LA NATURE

Le Domaine de Chaumont-sur-Loire est un lieu hors du temps, avec un château de conte de fées, où résonnent encore les somptueuses fêtes du passé, de superbes parcs paysagers à l'anglaise, des œuvres d'art aussi spectaculaires qu'inattendues, des jardins extraordinaires d'inventivité. Avec son architecture au parfait équilibre voulu par le prince et la princesse de Broglie, ses parcs et ses jardins exceptionnels surplombant le fleuve, le château est une des splendeurs des bords de Loire et l'image emblématique de son Domaine. Centre culturel de rencontre, l'établissement développe depuis plus de 15 ans un projet ambitieux associant tant les préoccupations de sauvegarde du patrimoine et de l'environnement que la mise en place d'une programmation culturelle innovante et unique.

Propriété de la Région Centre-Val de Loire depuis 2008, le Domaine de Chaumont-sur-Loire n'a eu de cesse d'enrichir son patrimoine bâti et jardinistique, son Festival international des jardins, son Centre d'arts et de nature et désormais son Centre d'arts et de réflexion. Fruits d'un constant dialogue entre une exigence de qualité et un souci de transmission, ses initiatives ont nourri une idée singulière de la culture et construit une véritable philosophie du lieu. Ici, l'engagement envers la beauté emprunte tous les chemins. Le Domaine travaille à mettre en évidence le rôle bénéfique de l'art et l'inventivité exemplaire de la nature, tout en donnant à réfléchir aux écueils engendrés par l'anthropocène.

Le Domaine de Chaumont-sur-Loire est une expérience culturelle à 360°. Ainsi, les amateurs de patrimoine apprécient-ils désormais l'incursion des œuvres dans les salles du Château et les amateurs d'art contemporain se laissent-ils subjugués par les jardins de créateurs. Ouvert 363 jours par an, le Domaine accueille plus de 500 000 visites à l'année. Si l'été est une période privilégiée, la qualité du patrimoine, avec un château au mobilier enrichi en continu, et la présence d'une collection d'œuvres pérennes assurent l'intérêt des visiteurs entre les grands événements de la programmation.

Quand en 2008, l'aventure du Centre d'arts et de nature a débuté, il n'était pas question de "collection" mais seulement d'établir une programmation d'art contemporain qui chaque année accueillerait une quinzaine d'artistes d'avril à octobre. Ainsi la plupart des œuvres n'ont fait que passer mais d'autres sont restées, constituant au fil des années une collection exceptionnelle. Répartie sur les 32 hectares du Domaine, cette dernière offre aux visiteurs un parcours riche de découvertes et d'émotions. Respectant le concept de la "juste place", les œuvres viennent s'insérer tant dans le Château et ses dépendances que dans le Parc historique et

les Prés du Gouloup. Grands noms de la scène internationale comme créateurs plus confidentiels, ce sont quelque 40 plasticiens qui ont noué un dialogue pérenne et complice avec les lieux.

Sensibles et originales, certaines pièces sont devenues emblématiques du Domaine au point d'être considérées désormais comme une part de son patrimoine. Longtemps sous l'auvent des Écuries, *En plein midi* de Klaus Pinter compte, avec *Cairn* d'Andy Goldsworthy, parmi les plus photographiées et les plus aimées des visiteurs. Ces chefs-d'œuvre d'équilibre et d'adaptation sont si bien intégrés dans le paysage qu'elles en sont aujourd'hui indissociables. Remarque qui vaut pour l'ensemble, de *Cire perdue* d'El Anatsui à *L'œil de la mémoire* d'Anne et Patrick Poirier en passant par la *Folie* d'Eva Jospin, le *Chemin de vie* de Bob Verschueren ou encore *Trattenere 8 anni di crescita* de Giuseppe Penone. Et il en va de même pour celles installées dans le Château comme la *Bibliothèque cristallisée* de Pascal Convert, les vitraux de Sarkis ou l'installation de Jannis Kounellis, présentes grâce au soutien de la Région Centre-Val de Loire.

Cette collection, de fait, est désormais un atout majeur tant pour le Domaine que pour ses visiteurs. Intégrée dans tous les parcours, elle représente en permanence l'art au cœur de la nature et du patrimoine nouant avec eux un dialogue fertile. Représentative de l'art qui se crée aujourd'hui en France et au-delà des frontières, elle met en avant toutes les pratiques contemporaines et sert de porte-voix aux artistes vivants qui s'intéressent de manière singulière et indéfectible à la beauté de la nature et au sort qui lui est fait.

La collection du Domaine de Chaumont-sur-Loire excède de très loin le nombre de ses pièces. C'est avant tout une manière de penser et de faire vivre les œuvres. Aujourd'hui, quand les visiteurs passent les grilles, ils sont invités à découvrir une proposition globale, dans laquelle chaque entité communique avec les autres. Ils retrouvent ce qu'ils ont aimé tout en accédant à des nouveautés. Ici, il n'y a pas de clivage entre l'art, les jardins et le patrimoine, entre les expositions temporaires et la collection, entre les jardins du Festival et le Parc historique, entre le potager et les collections de fleurs. Tout s'expose dans une volonté d'ouverture et de partage avec cette idée que la plus belle des collections est celle des souvenirs provoqués par l'expérience de l'art au service de la nature.

Chantal Colleu-Dumond

Commissaire des expositions et installations d'art contemporain du Domaine de Chaumont-sur-Loire



LES COLLECTIONS
PERMANENTES
D'ART CONTEMPORAIN



JANNIS KOUNELLIS 2008

Jannis Kounellis est une des figures majeures de l'art contemporain. Disparu en 2017, il s'était vu confier la première des commandes triennales de la Région Centre-Val de Loire pour le Domaine (2008-2010). Théoricien, écrivain et artiste, il est un des premiers artistes, en même temps que ses amis de l'Arte povera avec lesquels il exposera, à mettre en scène des matériaux bruts comme la tôle, le charbon, la laine, les pierres, les sacs de café, les vieux morceaux de bois, les cheveux... Pour les Cuisines du Château, il créa en 2008 une œuvre puissante et spectaculaire, où il exprime sa volonté de "réveiller" un château endormi, chaque cloche figurant, selon lui, une bouche laissant échapper un cri en référence à l'œuvre de Munch. Un langage plastique et poétique qui une fois encore allie l'hermétisme au sensible.





SARKIS
Ailleurs, ici
2011

Ailleurs, ici est une série de 12 vitraux conçue en réponse à la deuxième commande triennale de la Région Centre Val de Loire (2011-2013) pour le Domaine. Internationalement reconnue pour ses aquarelles dans l'eau, ses films, ses peintures et ses innombrables mises en scène composées d'objets, de néons, de sculptures, et autres artefacts anciens, l'œuvre de Sarkis est transdisciplinaire. Nourrie de références à l'histoire, la philosophie, les religions, les arts comme à la géopolitique, elle tisse des liens entre les époques et les géographies. Installés devant les fenêtres d'anciennes chambres de bonnes du Château, les vitraux forment un parcours de lumière dévoilant des images de vie et de mort, de paysage et d'architecture, de nature et de scènes de la vie quotidienne, véritable cheminement initiatique.



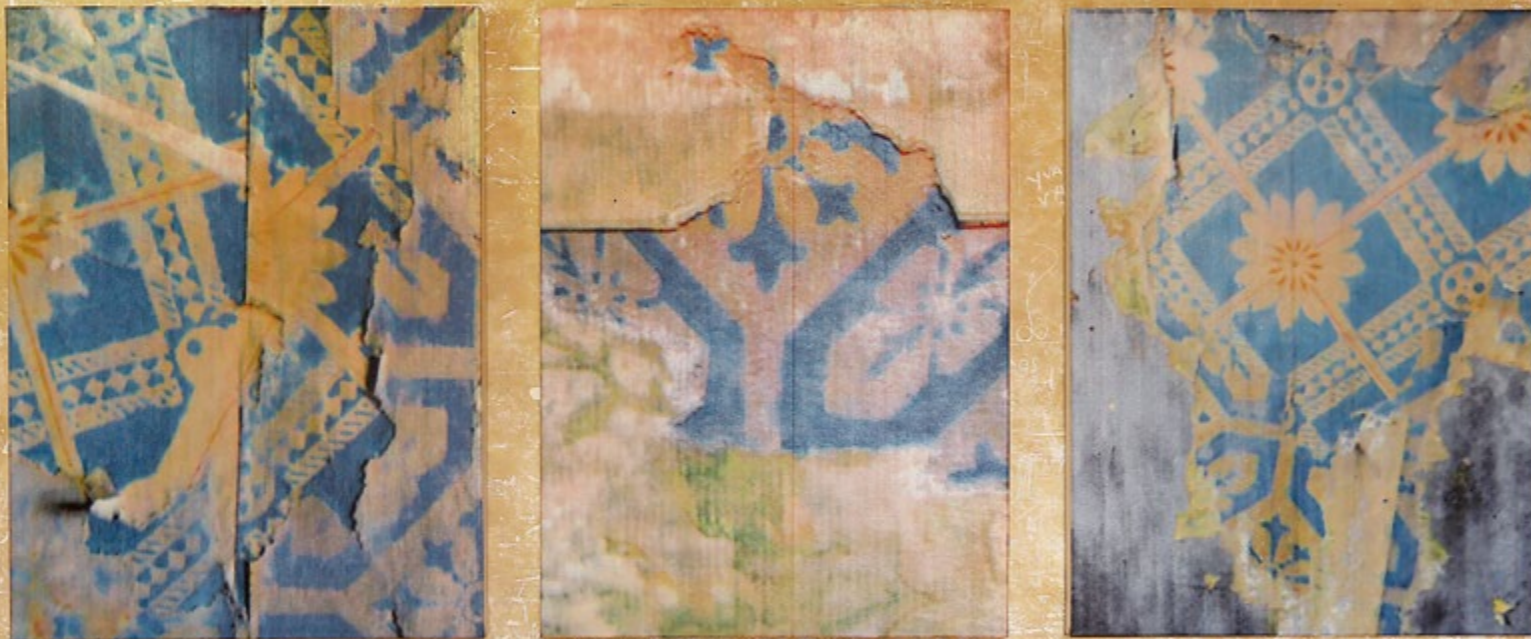


SARKIS

Kintsugi sur commode Louis XV
2018

L'œuvre de Sarkis jette en permanence des ponts entre la création des siècles passés et celle d'aujourd'hui. À l'occasion des 10 ans de la Saison d'art, l'artiste a eu l'idée de proposer une interprétation d'un meuble ancien endommagé, en lui appliquant la technique japonaise du kintsugi, réparation au moyen de laque saupoudrée de poudre d'or. Développée au Japon à la fin du XV^{ème} siècle, cette méthode relève d'une philosophie qui prend en compte le passé de l'objet, son histoire et donc les accidents qu'il a pu connaître. Il ne s'agit pas de cacher les affres du temps, mais au contraire de les mettre en avant, permettant le valoriser l'expérience : l'objet brisé peut ainsi continuer sa vie sous une autre forme. Sublimée, comme ressuscitée, par l'artiste, la commode aux nervures dorées a rejoint le Grand Salon.





GABRIEL OROZCO
Fleurs fantômes
2014

Fasciné par les papiers peints anciens qui ornaient les murs des appartements des invités du Prince et de la Princesse de Broglie — derniers propriétaires privés du Château —, Gabriel Orozco s'est imprégné du palimpseste des tapisseries subsistant sur leurs murs pour répondre à une commande spéciale de la Région Centre-Val de Loire. L'artiste, dont l'œuvre est marquée par la quête des traces et empreintes des hommes et du temps, révèle motifs et couleurs qui jusqu'alors échappaient au regard, autant qu'il révèle l'émotion en suspens dans ces chambres. Les *Fleurs fantômes* ravivent la mémoire, les bribes invisibles de vies éteintes, la densité du souvenir de moments disparus. Détails et blessures des papiers anciens sont repris par l'artiste grâce à un procédé unique et lent de projection à jet d'huile sur toile.





SHEILA HICKS
Satellites
2021

Pour l'artiste américaine virtuose de la matière, ces satellites colorés sont comme les constellations d'un jardin interplanétaire. Le travail des fils de soie et de lin entrelacés et tendus est primordial car de leur agencement dépend la façon dont la lumière s'accroche. Sur les parois de l'Escalier d'honneur, leurs couleurs dialoguent avec la blancheur de la pierre de tuffeau. Désireuse d'être dans l'invention permanente, Sheila Hicks refuse la répétition et souhaite à chaque moment créer quelque chose qui n'existe pas. Elle aime les couleurs, surtout celles qui ne sont pas dans la nature, et n'hésite pas à les assembler comme bon lui semble. Persuadée que d'elles naît l'énergie, l'artiste suggère que les couleurs engendrent des émotions pures et même qu'elles pourraient parler directement aux âmes.





GERDA STEINER & JÖRG LENZLINGER
Les pierres et le printemps
2015

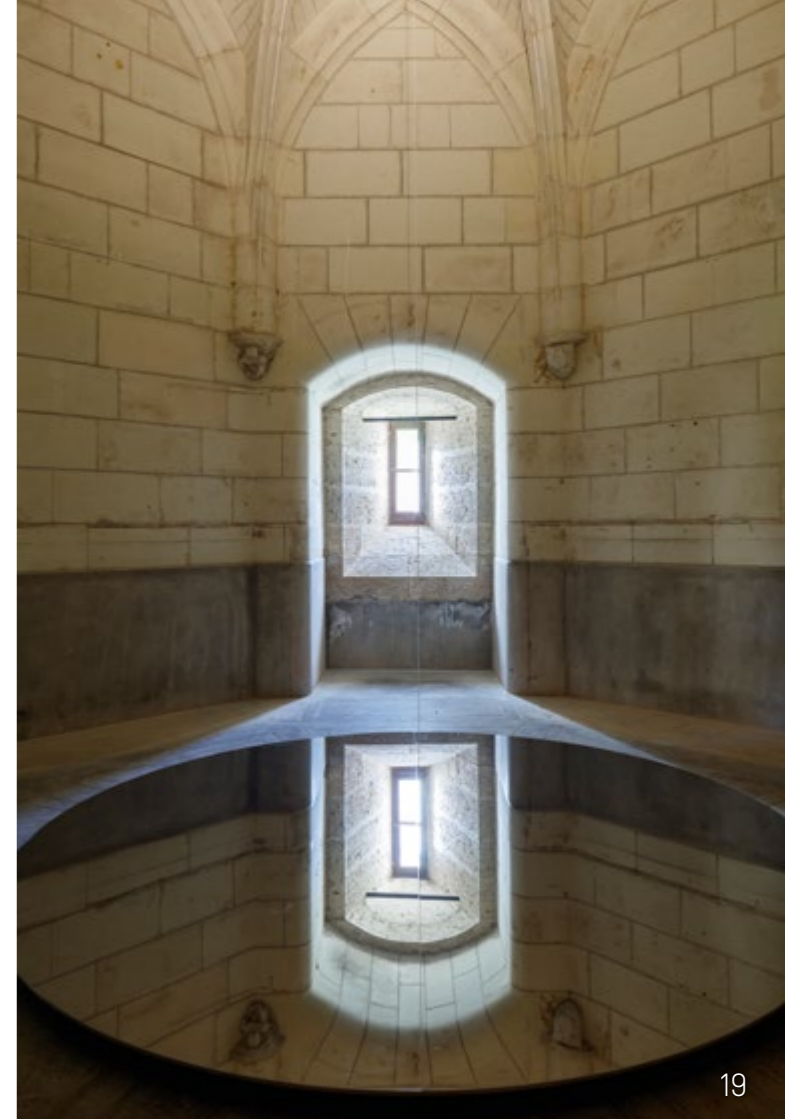
Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger développent depuis 1997 des projets in situ, éphémères, évolutifs, foisonnants, à mi-chemin entre le biologique et l'artificiel. Pour chaque exposition, ils adaptent leur vocabulaire plastique aux spécificités du lieu. Internationalement reconnus depuis leur installation *Giardino calante* dans l'Église San Stae (Biennale de Venise, 2003), ils mènent leur réflexion sur le concept de fertilité évoquant notamment l'énergie première dont découle toute forme de vie. À l'aide d'éléments végétaux, feuillages, graminées, fleurs séchées, recueillis sur le Domaine et installés dans l'espace, les deux artistes suisses, inspirés par la nature et le merveilleux, ont conçu une scène onirique et vivante, extraordinaire jardin suspendu sublimant l'architecture de la Chapelle.





LEE UFAN
Le fil infini
2023

L'œuvre de Lee Ufan est une quête de redéfinition de l'art. Depuis les années 1960, l'artiste déploie sa pensée et son œuvre entre la Corée, son pays natal, le Japon, et l'Occident, notamment la France, ainsi qu'entre la philosophie et l'art. Il fut, au milieu des années 1960, l'un des fondateurs du mouvement minimaliste japonais Mono-ha, qui s'intéressait à la nature même du matériau, s'efforçant d'instaurer un dialogue entre ceux façonnés par l'homme et les matières premières brutes, initiant une réflexion sur l'artificiel et le naturel. La place de l'homme dans la nature et différents questionnements sur des dualités, telles que le présent et l'éternité, le plein et le vide, le fini et l'infini, sont au cœur de son propos, tandis que la prise en compte de l'environnement fait partie intégrante du processus créatif.





PASCAL CONVERT
Bibliothèque cristallisée
2020

La mémoire et l'histoire sont au cœur de l'œuvre de Pascal Convert, à la fois mystérieuse et profonde. Son travail porte essentiellement sur l'empreinte et le refus de l'oubli ; il entretient des liens particuliers avec tout ce qui a disparu, les objets, autant que les êtres. L'artiste français utilise souvent le procédé de la cristallisation : du verre en fusion est versé sur des objets et attaque peu à peu leur matière, comme s'il s'agissait d'une transsubstantiation, d'une alchimie particulière qui retiendrait leur âme. En résulte des objets fantomatiques porteur d'une mémoire vitrifiée : les restes calcinés du livre initial demeurant au cœur de la sculpture. Certains splendides ouvrages cristallisés par le feu ont rejoint la bibliothèque des Broglie, elle-même détruite par un incendie en 1957.





QUAYOLA
Effets de soir
2020

Premier invité de la Galerie digitale, Quayola a conçu une envoûtante expérience immersive célébrant l'effet lumineux et chromatique du crépuscule. Grâce à un dispositif complexe animé par les technologies du numérique, l'artiste italien nous plonge dans un fascinant univers où les touches de couleur deviennent fleurs et inversement, rendant un singulier hommage à l'impressionnisme français et aux derniers travaux de Claude Monet. La seconde vague d'images observe, étudie et synthétise la nature, comme pour poser les bases de l'abstraction. Pour capturer les délicates nuances de la réalité, l'œil du visiteur observe les paysages naturels à travers celui de la machine, puis se laisse emporter par des interprétations visuelles fascinantes bercées par une remarquable composition sonore.





KLAUS PINTER
En plein midi
2018

Klaus Pinter fut l'un des membres fondateurs d'Haus-Rucker-Co (Vienne, Düsseldorf), groupe avec lequel il se démarqua des Beaux-Arts et se posa en précurseur de l'installation, engagé dans une critique virulente de la notion de progrès, de l'industrialisation et de ses conséquences sur l'environnement. L'artiste qui, depuis toujours, s'est penché sur l'architecture des lieux historiques, musées ou sites, invite à réfléchir sur les notions d'espace, de symbole et de tradition. Misant sur la sphère comme symbole de rupture, l'artiste en a créé de nombreuses au fil du temps pour désamorcer le regard et initier une réflexion sur l'environnement architectural. Initialement prévue pour l'auvent des écuries, *En plein midi* dialogue aujourd'hui poétiquement avec les feuilles des arbres deux fois centenaire de l'ancien mail de tilleuls.





ANDY GOLDSWORTHY

Cairn
2016

Artiste majeur de la scène artistique mondiale, s'inscrivant dans la mouvance du Land Art, l'artiste britannique Andy Goldsworthy explore depuis la fin des années 1970 de nombreux sites naturels et paysages dans lesquels il élabore des œuvres composées d'éléments de la nature en totale harmonie avec les lieux qui les accueillent. L'artiste sculpte la glace et la neige, construit des arches de pierre, taille des branches, compose avec des feuilles de chêne ou d'érable, ordonne des fleurs de pissenlit, ou assemble des galets. Il travaille avec les éléments le soleil, la pluie, ou la mer et met à profit les saisons pour exprimer son art. Jouant avec la souche d'un platane abattu, mais dont ont repoussé certaines branches rebelles, l'artiste a conçu un singulier *Cairn* où pierres et végétal s'entrelacent en s'épousant, année après année.





CORNELIA KONRADS

Passage

2015

Cornelia Konrads réalise des installations in situ permanentes ou éphémères. Quels que soient les matériaux utilisés (bois, pierre, brique...), ses œuvres se fondent dans l'environnement, comme prêtes à disparaître au moindre battement de paupière : telle *The Gate*, installation créée en 2004 dans la Forêt de Fontainebleau, dont les pierres, qui se détachent des supports maçonnés d'une porte usée par les ans, sont suspendus dans les airs, comme en apesanteur. Silencieuses, les œuvres de Cornelia Konrads accrochent durablement le regard, bousculent les certitudes. Elles s'apparentent souvent à des espaces de transition et d'interrogation, des moments intermédiaires et instables. Tout en rameaux, branches et brindilles trouvés sur place, *Passage* nous entraîne vers de mystérieuses et poétiques destinations.





EL ANATSUI

Ugwu et Cire perdue

2016, 2019

Distingué par le Lion d'Or de la Biennale de Venise en 2015 pour l'intégralité de son œuvre et par le Praemium Imperiale à Tokyo en 2017, El Anatsui est connu pour ses sculptures en bois et ses assemblages complexes de matériaux recyclés. Avec *Cire perdue*, l'artiste rend hommage à tous les moyens de transport qui ont relié les hommes entre eux, permis l'acheminement des biens de première nécessité mais également le rayonnement des idées. Trois gabarres, bateaux traditionnels qui transportent des marchandises sur la Loire depuis des siècles, sont levées face au paysage. Non loin, *Ugwu* se présente comme une colline de rondins de bois "greffés" de plaques d'impression. L'installation donne à penser le bois des arbres comme un moyen de communication extraordinaire. Lui que les hommes transforment en papier.





EL ANATSUI

Xixe
2015

El Anatsui puise son inspiration dans les traditions africaines de recyclage et de détournement d'objets manufacturés usagés. Il a su ériger la récupération en étincelle du processus créatif. Ses œuvres interrogent les échanges mondiaux du commerce, la destruction, la transformation des matériaux, symboles des événements traversés par le continent africain. Constituée de milliers d'étiquettes en aluminium de bouteilles d'alcool, *Xixe* est dans la lignée du *drapé* dont l'artiste avait recouvert le Palazzo Fortuny, à l'occasion de la Biennale de Venise, en 2007. À Chaumont-sur-Loire, l'installation murale monumentale forme un sublime paysage d'or et d'argent. Aux couleurs vives et chatoyantes, elle évoque les grandes étoffes Kente, pièces aux motifs symboliques portées dans son pays natal, le Ghana.





ANNE et PATRICK POIRIER

*Capella dans la clairière, L'œil de la mémoire et
Lieu de rêve*
2010

Anne et Patrick Poirier sont de véritables voyageurs de la mémoire, qu'ils considèrent comme la base de toute intelligence entre les êtres et les sociétés. En s'inspirant des récits de la mythologie et à travers l'exploration de cités réelles ou imaginaires, l'œuvre qu'ils élaborent à deux est une métaphore du temps et se souvient. Passé et futur y sont étroitement mêlés, donnant à voir la fragilité des cultures et des êtres. Blocs de marbre sculptés ou gravés, ces trois œuvres sont la trace prétendue de recherches archéologiques et racontent une fiction aux promeneurs qui les découvrent prises dans le lierre et les buissons. Situé face à la Loire en contrebas du talus, *Lieu de rêve*, un fauteuil de granit noir, favorise le silence, la méditation et la contemplation. Sur son dossier, un labyrinthe gravé et doré lui donne un caractère sacré.





VINCENT BARRÉ

Chaos

2014

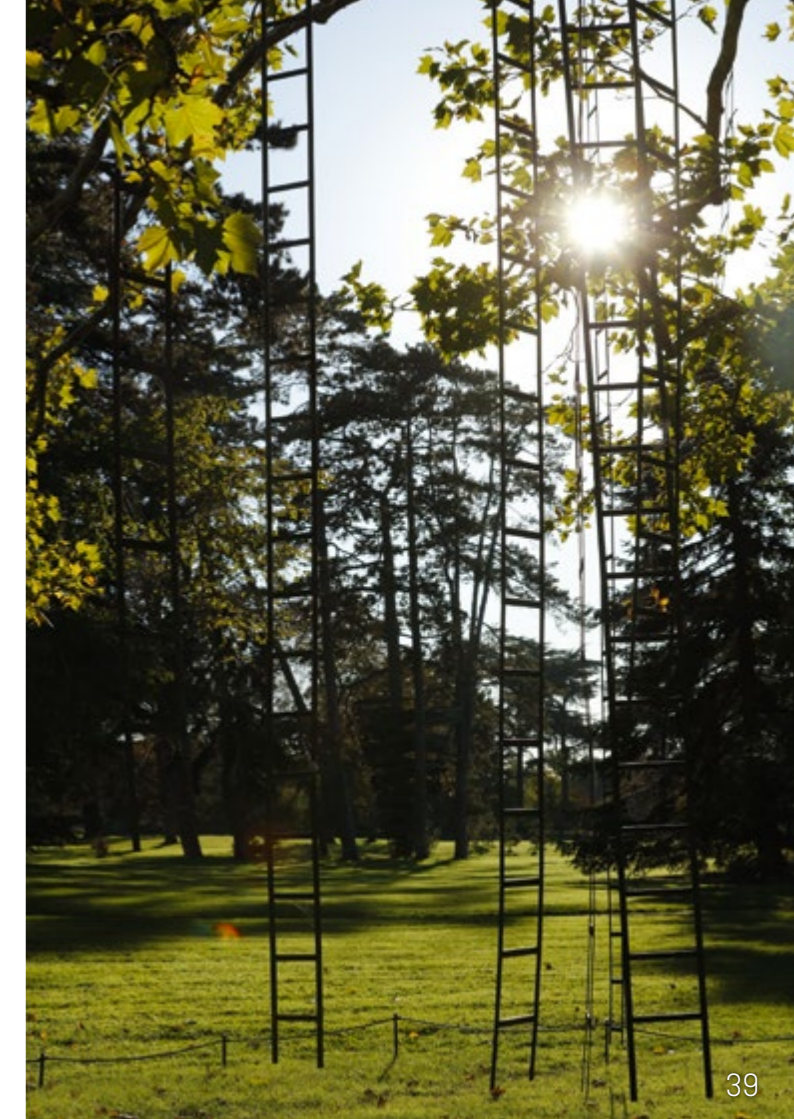
Architecte, sculpteur, réalisateur, Vincent Barré est un artiste au langage pluriel, qui aime à s'inscrire dans l'histoire de la pensée et de la création, faire de son œuvre l'écho d'âges et de civilisations passées. En grand voyageur — il a notamment arpenté l'Europe, l'Amérique et l'Asie —, l'artiste mesure pleinement la richesse de toutes les cultures. Il s'intéresse à l'environnement que ses œuvres vont investir, à tout ce qui le constitue et avec lequel il leur faudra composer. Sa sensibilité examine la vie alentour et son histoire pour faire naître un imaginaire propre à chaque lieu. Sur le bord du coteau, l'artiste a déposé une sculpture en fonte de fer de six éléments, permettant de voir le paysage à travers, toujours changeant, toujours morcelé et cadré par les anneaux, lorsqu'on se déplace ou se repose entre les blocs.





FRANÇOIS MÉCHAIN
L'arbre aux échelles
2009

François Méchain est sculpteur et photographe. Ses sculptures naissent de sa passion pour les choses de la terre qu'il examine en grand voyageur. Dans la lignée du land art, l'artiste réalise des sculptures éphémères en restant attentif à leur interprétation mais aussi au point de vue photographique. Elles sont pour son œil, qui en saisira les instants. Dans le Parc historique, une dizaine d'échelles tombent d'un seul et même arbre. Suspendues à quelques mètres du sol, elles oscillent légèrement avec le vent et forment une structure vivante, évoluant selon les saisons. Référence au roman d'Italo Calvino, *Le baron perché*, dont le héros se réfugiait dans les arbres pour échapper aux contraintes de la vie ordinaire, cet *Arbre aux échelles* est une invitation poétique à regarder le monde d'un autre point de vue, de plus loin, de plus haut.





ABDUL RAHMAN KATANANI
Renaissance
2021

Né dans le camp de réfugiés de Sabra, au Liban, Abdul Rahman Katanani a trouvé dans la création un horizon libérateur. À quinze ans, il s'adonne à la caricature et commence à se faire connaître par des dessins satiriques dénonçant la corruption et les détournements des subsides des Nations Unies. Admis aux Beaux-Arts de Beyrouth, il y développe un vocabulaire plastique en prise avec son quotidien, jetant les bases d'une œuvre complexe où les matières et les objets réexploités évoquent, de manière littérale ou symbolique, un vécu individuel et collectif. Fil barbelé, tôle ondulée, morceaux de bois et bidons d'essence recyclés se transforment en sculptures et installations au cœur desquelles le déplacement et le cheminement sont souvent convoqués par les motifs de la spirale, du tourbillon et de la tornade.





TADASHI KAWAMATA
Cabanes dans les arbres
2011

L'œuvre de Tadashi Kawamata porte une réflexion sur le contexte social et les relations humaines. Lorsqu'il installe des abris faits en matériaux de récupération (bois, carton) à la lisière de Montréal, New York ou Tokyo, il souhaite évoquer les favelas et les sans-abris. A Alkmaar, aux Pays-Bas, ce sont des personnes en difficulté sociale qui sont associées à un projet de passerelle reliant un centre de réinsertion à la ville. Pour lui, chaque projet est l'occasion de s'entourer d'étudiants, d'habitants, de communautés qui participent à la réalisation de l'œuvre. Sortant de son environnement urbain habituel, Tadashi Kawamata a installé, dans le Parc historique trois cabanes adaptant leur conception en fonction de l'arbre qui les porte. Comme autant d'incitations à une véritable immersion dans la nature et dans le paysage.





LIONEL SABATTÉ
Chemins croisés
2023

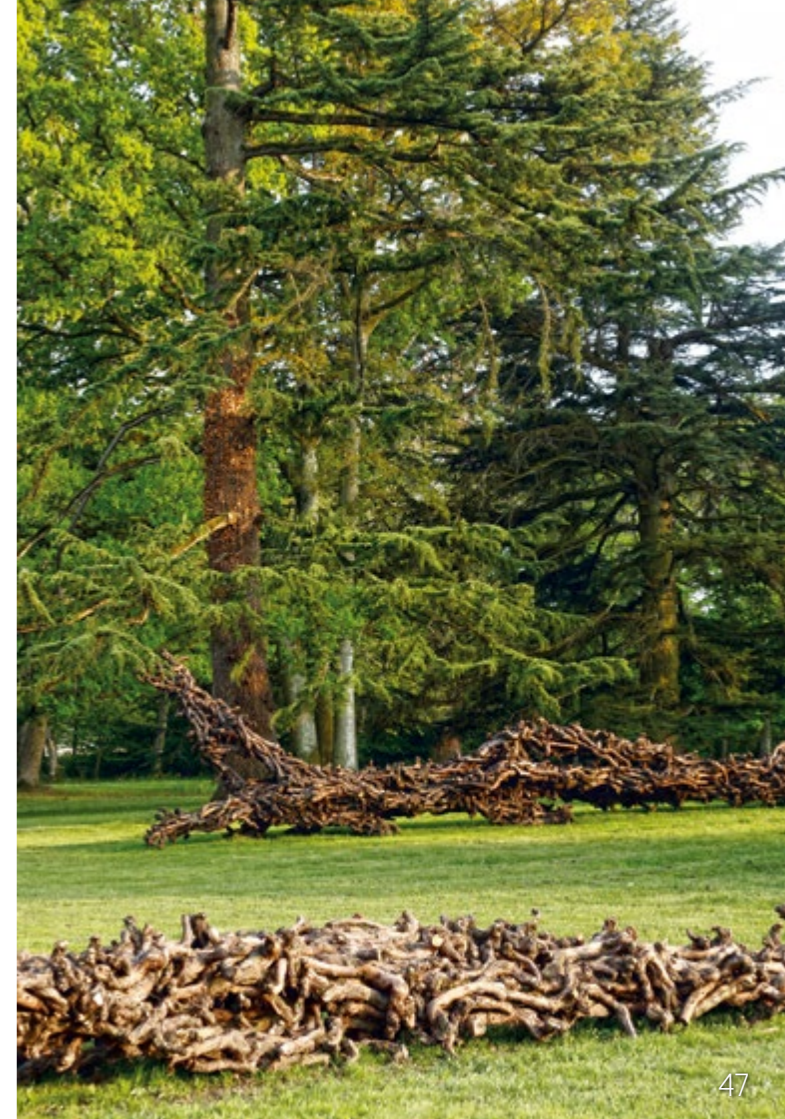
L'œuvre de Lionel Sabatté est d'une beauté étrange, de celle qui naît des métamorphoses de la matière. Tantôt alchimiste aimant jouer avec la réaction des métaux, tantôt demiurge faisant naître des loups d'un magma de poussière, l'artiste crée de ses mains, charge patiemment ses pièces, offre à chacune un supplément d'âme et de souffle. Souvent il s'adonne à la création *in situ* opérant un dialogue avec l'endroit investi, cherchant à trouver les proportions idéales en rapport avec le lieu. Lieu de passage ou de refuge, *Chemins croisés* est un lieu de transition, inscrit dans le paysage comme une caverne, un sous-bois, une chrysalide. Construite en ciment et filasse végétale appliqués sur du fer à béton, cette œuvre agit comme un passage d'un monde à un autre, créant une porosité entre la réalité et le conte.





NIKOLAY POLISSKY
Les racines de la Loire
2014

Nikolay Polissky crée dans le paysage d'étranges formes architecturales spectaculaires et toujours écologiques. Éphémères et provisoires, ses installations évoluent selon les saisons, se constituent en réserve à bois à l'occasion de fêtes populaires, allant même parfois jusqu'à s'embraser. La nature est son sujet. Alors qu'il était peintre, il a compris qu'il lui fallait non pas représenter la nature mais créer avec elle, à l'intérieur d'elle. Le lieu où il est invité à créer devient son atelier, son laboratoire. Dans le Parc historique, c'est l'ombre portée des grands cèdres plus que centenaires qui a fasciné l'artiste russe. En écho, il est venu dessiner au sol de grandes silhouettes formées de milliers de ceps de vigne. Imbriqués les uns aux autres, ils forment une mystérieuse limite au-delà de laquelle tout est légende.





EVA JOSPIN
Folie
2018

Pour la première fois, Eva Jospin s'est éloignée de son matériau de prédilection, le carton, pour entrer dans une nouvelle phase de sa création. Elle a utilisé, en effet, une technique radicalement différente, le ciment moulé, pour une réalisation à la fois poétique et monumentale, alliant subtilement le minéral et le végétal. Cette œuvre fait référence aux folies et aux fabriques de jardin (fin du XVI^e au début du XIX^e siècle), constructions décoratives dont la fonction principale était de ponctuer la flânerie du promeneur et définir un point de vue pittoresque. À l'intérieur de la grotte, un univers mystérieux orné de pierres rouges et de coquillages clairs, d'arachnéennes guirlandes tombant du ciel, d'incrustations dorées et de bas-reliefs reprenant ses motifs de carton finement ciselés, mais cette fois dans la pierre.





CHRISTIAN LAPIE
La constellation du fleuve
2015

L'œuvre de Christian Lapie questionne notre mémoire individuelle et collective. Ses installations de figures spectrales naissent en des lieux choisis, empreints d'histoire. Elles investissent l'espace, l'emplissent avec force et sérénité. Sans bras ni visage, silencieuses et puissantes, elles interrogent et déstabilisent. Parce qu'il est arbre, l'homme de Christian Lapie est souvent immense, surplombant le spectateur, sans l'inquiéter, malgré sa stature et sa noirceur, témoignant du sentiment de quiétude et de paix qu'engendre la compagnie des arbres. En groupe, les sculptures ressemblent à des sentinelles placides et immuables. Les personnages de *La Constellation du fleuve* veillent sur un passé enfoui, incarnent l'humanité de l'origine, et captent le regard par l'extraordinaire et universelle présence qu'ils dégagent.





BOB VERSCHUEREN

Chemin de vie

2020

Bob Verschueren utilise les éléments de la nature comme moyen d'expression. À partir de végétaux issus du lieu investi, il transforme arbres, branches, feuilles... en sculptures spectaculaires, évoquant à la fois la splendeur et la déliquescence de toute chose vivante. Chaque pièce poursuivant une réflexion à la fois sur l'homme, sa vie, sa mort, et sur le lien que ce dernier entretient avec son environnement naturel. Au milieu du sous-bois, une sorte de serpent émerge d'une souche d'arbre. Celui-ci ondule entre les arbres alentour et termine son cheminement en s'enfonçant d'un dernier bond dans le sol. Chemin de vie évoque la destinée de l'arbre, qui vient de la terre et y retourne. Bob Verschueren considère chaque intervention comme un parcours initiatique, où la nature donne des leçons de vie.





BOB VERSCHUEREN
Le clan des voltigeurs
2023

Les interventions de Bob Verschueren mettent en scène feuilles, branches, souches, mousses, pierres ou galets et racontent des histoires aussi passionnantes qu'éphémères, pleines de beauté étrange et de force. Pour les réaliser, l'artiste belge cueille, récolte, tri, assemble des éléments qu'il récolte dans l'espace environnant. La nature fragile et périssable des matériaux qu'il utilise lui impose une négociation permanente avec la nature. Les propriétés des matériaux induisent un processus expérimental de travail que l'artiste plébiscite remettant souvent en question le projet initial. Le clan des voltigeurs réunit à la "cime" de trois branches, dressées à la verticale tel un bouquet, 250 parallélépipèdes. Autant de nichoirs pour martinets, espèce en voie de disparition, auxquels l'artiste espère offrir un havre accueillant.





DOMINIQUE BAILLY

L'abri

2011

Disparue en 2017, Dominique Bailly a travaillé longtemps avec la forêt et au rythme de ses mouvements. Inspiratrice d'un double vocabulaire formel et symbolique lié à l'architecture primitive et sacrée, elle s'est laissée inspirer par la forêt pour engendrer des pièces sculpturales à la fois brutes et géométriquement rigoureuses. Pour ses architectures végétales, elle utilisait des branches parmi les plus droites issues de l'élagage des arbres environnants. Pour *L'abri*, elles ont été rassemblées, courbées et liées à la structure métallique qui les supporte. Son travail relevait toujours d'une même quête : retrouver les origines de la sculpture, de l'architecture, en "mettant en scène la nature" et créer des structures ou des espaces qui par leur qualité mystérieuse sont en mesure de déclencher des souvenirs, des associations et des interprétations.





MIQUEL BARCELÓ
La Grotte Chaumont
2023

Artiste protéiforme dont la capacité de travail et l'appétit vital ne sont pas sans rappeler ceux de Pablo Picasso, Miquel Barceló est un enfant chéri de l'art contemporain international. Connu pour son approche expérimentale, il aime inventer matériaux et techniques. Son œuvre évoque à bien des endroits l'art des cavernes et engendre des formes que les hommes premiers n'auraient peut-être pas reniées. Dans un bosquet du Parc historique, le monstre de La Grotte Chaumont surprend. N'est-ce pas Jonas qui se tient là au bord ? Et qu'est-ce donc que ce rouge qui déborde entre deux dents ? Une langue ? Que nenni ! Peut-être un vêtement comme dans la scène peinte par Pieter Lastman en 1621. Preuve que Barceló peint sans cesse et que son œuvre s'inscrit dans l'immense fil de l'histoire de l'art tendu entre la grotte Chauvet et La grotte Chaumont.





GIUSEPPE PENONE

Arbre-chemin et Trattenero 8 anni di crescita
2012 et 2016

En 1968, Giuseppe Penone prend une photographie de sa main tenant un tronc d'arbre puis réalise ensuite un bronze de celle-ci, qu'il fixe à l'endroit immortalisé par la prise de vue. Il intitule l'œuvre Il continuera à croître, sauf en ce point. Pour l'artiste italien, l'homme et l'arbre n'ont pas la même temporalité. Si le premier pouvait conserver sa main fermée sur le tronc du second pendant des années, il dérouterait sa croissance. En 2012, Giuseppe Penone renouvelle son geste dans le Parc historique avec *Trattenero 8 anni di crescita*. Cette empreinte de la main sur l'arbre illustre le lien entre l'homme et la force impavide de la nature et enseigne que "la forêt nous parle de la forêt mais, en parlant de la forêt, elle nous parle de l'homme." L'œuvre de bronze fait écho à *L'Arbre-Chemin*, labyrinthe poétique créé dans le Parc historique en 2012.





URSULA VON RYDINGSVARD

Anastazia

2017

Ursula Von Rydingsvard est connue pour ses sculptures souvent monumentales composées en poutres de cèdre qu'elle découpe, assemble, et recouvre de graphite en poudre, qui leur donne pour unique teinte, le noir. Ses formes abstraites s'imposent dans le monde réel pour révéler la main de l'homme et son empreinte sur tout ce qui l'entoure, tout en invoquant des formes et des forces naturelles. Beaucoup suggèrent des outils ou d'autres artefacts telles que des pelles, des cuillères et des clôtures, ou font allusion aux habitations primitives, aux formations géologiques, au paysage ou au corps. L'artiste construit de hautes structures de cèdre, créant un réseau complexe de poutres individuelles, façonnées par des coupes acérées et collées ensemble pour former des surfaces spectaculaires et sensuelles à la fois.





ALISON STIGORA

Flux
2022

Alison Stigora apprécie particulièrement intervenir dans les espaces publics. Son travail explore la relation entre les hommes et leur environnement et se situe au croisement de la sculpture et de l'architecture. Pour ses créations, elle utilise les matériaux de la nature qui lui permettent d'exprimer sa vision du monde et sa conception d'un temps en perpétuel mouvement. Réalisée à partir de nombreuses branches brûlées, *Flux* est animée par un double élan qui pointe simultanément dans deux directions : la terre et le ciel. Inspirée par la longue histoire du château et impressionnée par ses nombreux témoignages, l'artiste américaine a imaginé sa sculpture comme une liaison, un passage entre différents lieux et différentes époques, un témoin des énergies à l'œuvre dans le Domaine.





STÉPHANE GUIRAN
Le nid des murmures
2017

Pour Stéphane Guiran, la création commence toujours par une phase d'écoute pour sentir ce que l'espace porte en lui et que sa création pourra mettre en résonance avec les personnes qui la découvriront. Persuadés que les jardins et les lieux sont à la fois porteurs d'une mémoire, traversés par des énergies et habités par des "consciences qui ne pensent pas comme nous", l'artiste propose des œuvres comme point de contact. L'artiste, qui a appris à partager avec les forces du lieu, déploie des intentions de réparation et d'harmonisation où la création n'est qu'une proposition que le temps et la présence des visiteurs vont transformer. Avec lui, chaque création est un chemin. Dans le manège des Écuries, il a installé 5 000 fleurs de quartz avec le poétique espoir qu'elles chantent les mots silencieux cachés en nous.





MATHIEU LEHANNEUR

Petite Loire

2016

Invité à concevoir un “geste végétal” original, le designer Mathieu Lehanneur a créé pour les Écuries *Petite Loire*, spectaculaire œuvre de marbre vert inspirée par le fleuve et la végétation qui s’y reflète. C’est à travers l’eau qu’il a eu envie de parler de la nature, cette eau en contrebas du Château, dont la course ininterrompue mène à l’océan. Comme il est de coutume de le rappeler, la Loire est le dernier fleuve sauvage de France, elle façonne et nourrit les paysages qu’elle traverse, indomptée et mystérieuse. *Petite Loire* est un arrêt sur image, comme un moment figé, une brèche nette et découpée à même le sol, sorte de relief fluvial en matière noble. Véritable prouesse technique, la pièce tout en poésie et reflets bleutés rend un vibrant et splendide hommage à sa somptueuse inspiratrice.





MARC NUCERA

*Immersion en sous-bois, Ondulations et
Fruit fantastique*
2014 et 2020

Fils d'ébéniste, Marc Nucera est sensibilisé tôt aux différentes essences de bois. Avec la découverte de Brancusi, l'essence de la matière et l'état primaire de la forme se révélèrent à lui comme un art. Sa démarche varie selon les sites dans lesquels il opère. Difficile de dire si son travail relève de l'architecture, du paysagisme, de l'artisanat ou encore de la sculpture. Après avoir sculpté le vivant *in situ*, il se lance dans le travail de troncs morts de différentes essences. Avec lui, l'arbre conserve son identité, son histoire, ses blessures. Marc Nucera ressent profondément les rythmes et les lois qui scandent la nature, tous les liens invisibles entre les éléments. Ses sculptures se jouent de l'ombre et de la lumière, et donnent l'impression d'une liquidité de la matière, inerte ou vivante.





NILS-UDO
Volcan
2018

à l'origine du courant Art in Nature, Nils-Udo crée ses premières grandes installations dès le début des années 1970. Ses images uniques de nature recomposée font aujourd'hui référence. Dans ses installations commanditées aux quatre coins du monde, il interagit sur le paysage sans jamais le violenter. Tantôt surdimensionnées, tantôt lilliputiennes, ses compositions aux échelles troublantes recherchent obstinément l'équilibre parfait, cet instant de grâce infinie saisit juste avant son éparpillement. Une fois l'installation achevée, la photographie, la fige pour l'éternité et devient l'œuvre à part entière. Quelques marches conduisent dans un cratère où reposent de mystérieux œufs de marbre géants. Le nid est démesuré et le volcan réduit. Ces proportions interrogent l'homme sur sa propre place dans la nature.





BETTY BUI
Presse-citron
2014

Betty Bui utilise le vocabulaire de l'architecture et du mobilier pour réaliser des "œuvres/objets" dont elle détourne la fonction première. S'intéressant aux rapports entre l'espace et l'objet, elle donne au lieu qu'elle occupe, une nouvelle interprétation tout en restant attentive à son histoire, à son identité et aux personnes qui l'habitent. Avec le *Presse-citron*, Betty Bui prend l'image au mot et la projette dans l'espace. En s'inspirant de l'art des jardins et de la typologie des chambres de verdure caractéristiques des jardins classiques à la française, elle introduit un matériau, le buis, une organisation spatiale centrifuge, et une dimension privée voire intime de l'espace public. Le *Presse-citron* devient une œuvre à vivre et un espace de rencontre. Dans les Près du Gouloup, cette folie contemporaine invite au repos.





CHRIS DRURY
Carbon pool
2014

Chris Drury réalise des installations qui, avant même d'être des œuvres, sont des constructions répondant à des techniques ancestrales, ancrées au plus profond des cultures et des imaginaires. En écho aux lieux où elles sont conçues, elles prennent vie à l'aide de matériaux trouvés sur place et sont en symbiose avec la nature environnante. Cabanes, cairns couverts, compositions finement tissées de feuilles, de plumes, d'os, de pierres et autres matériaux s'attachent à interroger la frontière entre le dedans et le dehors, la culture et la nature, l'intérieur et l'extérieur, le yin et le yang, la vie et la mort, le vide et le plein. Pour le Domaine, Chris Drury a créé une puissante spirale semblant aspirer magnétiquement quelques secrets des Prés du Gouloup, dans un savant dialogue avec les cèdres du Parc.





ANDREA BRANZI
Recinto sacro
2013

Toute sa vie, Andrea Branzi a questionné la relation de l'être humain avec son environnement. Selon lui, le design et l'architecture sont des outils conceptuels pour modifier les modes de vie et le territoire. Architecte et théoricien, il conçoit l'architecture, non comme l'art de la construction, mais comme une forme de pensée articulée, liée à la connaissance et sera un des pionniers de l'architecture radicale en Italie. Forme extrême d'une architecture utopiste et théorique, ce mouvement contestataire a cherché à redéfinir les bases de l'architecture, à se libérer des structures établies et des frontières matérielles. La sculpture de verre conçue pour les Prés du Gouloup propose une enceinte secrète, sacrée, inaccessible, espace poétique où nul ne peut pénétrer et où la végétation se développe librement.





PABLO REINOSO

Banc délirant

2012

Pablo Reinoso travaille par séries qu'il parcourt, triture, fouille, en explorant des univers et des matériaux différents. Ayant fait des études d'architecture, mais touche à tout curieux, l'artiste et designer argentin a toujours navigué entre sculpture, photo, architecture et design, comme autant de manières de lire le monde et de dialoguer avec lui. Son œuvre répond à une constante envie de questionner à l'infini, subvertissant les choses, utilisant les matériaux ou les objets à contre-emploi, rapprochant les contraires et jouant toujours à la limite de l'impossible. Dans son imaginaire, le banc devient fantasque, comme doué d'une vie propre qui l'amènerait à se développer, à pousser, à germer, laissant libre cours à d'impossibles excroissances, dont la folie excède le cadre habituel de notre quotidien.





HENRIQUE OLIVEIRA
Momento fecundo
2014

À la fois peintre et sculpteur, réalisant des œuvres d'une exceptionnelle puissance plastique et visuelle, Henrique Oliveira utilise un matériau pauvre très répandu au Brésil : le contreplaqué ou le bois de palissade de chantier. Il travaille le plus souvent en lien avec l'architecture dont il épouse les formes, les creux et les fissures et ses sculptures ont partie liée avec le collage et l'assemblage. Flexible, le contreplaqué s'adapte avec souplesse aux spectaculaires formes organiques conçues par l'artiste brésilien. Pour une des granges de la Cour de la Ferme, il a conçu une fascinante spirale s'enroulant aux charpentes et aux escaliers du bâtiment, comme un immense serpent ou une racine enfouie depuis des décennies dans la pierre et qui se mettrait subitement à croître sans contrôle.





ZOÉ VAYSSIÈRES
Pli de la mémoire
2021

Zoé Vayssières recueille des objets témoins du passage du temps, fragiles ou éphémères, qu'elle coule en bronze afin de les rendre intemporels. Formée en art et typographie, elle s'intéresse aussi aux mots, citations et noms oubliés, qu'elle grave dans la matière. Cette association objet/mot questionne notre mémoire collective, son caractère sélectif et des capacités déformantes. Après avoir travaillé avec différents objets du quotidien, elle s'est approprié le papier. Froissée par un simple geste de la main, la feuille prend forme et le travail de sculpture fige la réalité éphémère. L'instant capturé dans les plis de bronze vient enrichir la réflexion de l'artiste française sur la mémoire et le temps, ces deux sujets de prédilection.





DENIS MONFLEUR 2023

La pierre n'a pas toujours été aussi dure. Il y eut le grès, puis le marbre. Mais l'envie de départ a fini par s'imposer car le granit n'a rien de décoratif et suppose un engagement physique à nul autre pareil. Derrière ce choix, il y a la voie de la difficulté et de la différence. Denis Monfleur n'est pas sculpteur à user de ces matières qui font œuvre par elles-mêmes. Avec lui, la beauté se gagne et vient de l'intérieur. Il est de ceux, qui, à coups de maillets, permettent à l'expression d'affleurer la pierre après un corps-à-corps sans concession avec la matière. Comme guidé par des courants telluriques, il joue avec les anfractuosités et les reliefs, fait apparaître des arêtes et polit la surface, parfois. De la pierre tailladée, striée, teintée, poncée, émergent des formes. Tout l'art consiste à canaliser l'expression de la pierre sans jamais la brider.





WANG KEPING
Le printemps au jardin
2021

Wang Keping éprouve une passion pour ce qu'il appelle "la chair des forêts". Il suit les courbes naturelles du bois pour faire naître des pièces d'une grande sensualité. Ses œuvres aux formes rondes et généreuses sont polies, sombres, presque noires, avec une patine laissant délibérément apparaître les veinules, les craquelures du bois. C'est en effet à partir des veines, des nœuds et des fentes, de la surface plus ou moins accidentée des morceaux de bois que l'artiste dégage les formes essentielles de ses sujets. Chaque tronçon est ainsi savamment choisi et respecté dans son intégrité. Si son matériau de prédilection est le bois, noirci, calciné au chalumeau, il aime également travailler le bronze, alliage faisant partie intégrante de la civilisation chinoise et de l'héritage culturel de l'artiste. Niché dans la verdure de la Cour de la Ferme, *Le printemps au jardin* en est un très bel exemple.





CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

La Grotte Chaumont © L. Stevens / image à droits gérés : Couverture et P59.

© E. Sander : P6-15, 17-22, 25-30, 32-44, 46-57, 60, 62-78, 80, 82, 87, 90 et dernière de couverture.

© L. Gough : P16, 23-24, 81, 83, 85 et 86.

© C. Diaz : P84 et 89.

© DR : P31, 45, 58, 61, 79 et 88.

RÉDACTION : Chantal Collet-Dumond, Marie-Laure Desjardins.




RECHERCHE ICONOGRAPHIQUE : Elizabeth Mettling.

CONCEPTION : Domaine de Chaumont-sur-Loire.

IMPRESSION : ISF Blois.



WWW.DOMAINE-CHAUMONT.FR T. 02 54 20 99 22

  /domainedechaumontsurloire  @Chaumont_Loire